

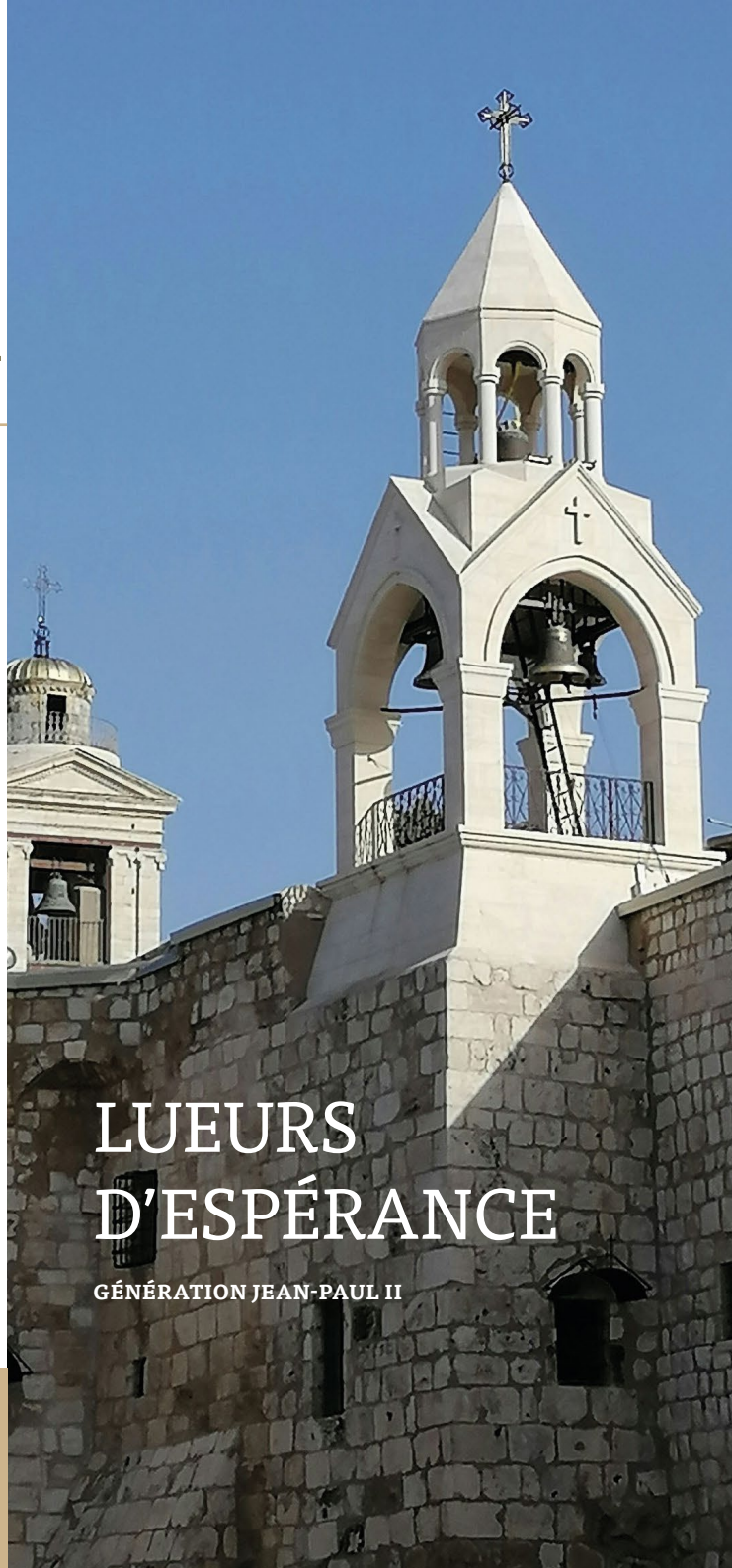
L'Espérance
selon Péguy

Incubateur de
patronage

Diocèses de
Limoges,
de Sens-
Auxerre

HIVER 2023

TRIMESTRIEL n° 288



L'ŒUVRE D'ESPÉRANCE

GÉNÉRATION JEAN-PAUL II

L'Œuvre des Campagnes

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto,
- s'équiper de matériel multimédia,
- sortir de difficultés exceptionnelles,
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère),
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...),
- disposer d'ornements liturgiques convenables,
- soutenir les missions d'évangélisation dans nos campagnes.

Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE, VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E)
DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE DANS LE BULLETIN 282.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ(E) de l'Œuvre pour :

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne ou les missions qu'ils organisent.

LA TÂCHE EST URGENTE ET IMMENSE

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME
VOUS APPELLE
À AIDER SES PRÊTRES**



Le mot du Président

Louis d'Astorg

Au moment où sortira ce bulletin, nous fêterons la naissance du Seigneur : l'ange du Seigneur apparut aux bergers : « *Je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui dans la cité de David, un sauveur nous est né qui est le Christ Seigneur* » (Lc 2-11). Annonce extraordinaire : Dieu fait homme vient nous sauver et nous invite à partager sa joie en plénitude !

Noël, c'est le temps où notre Dieu vient lui-même réveiller notre espérance en nous donnant son propre Fils, Lumière du monde.

Cette espérance pourrait venir à nous manquer en ces temps troublés que nous vivons à la fois dans notre pays et dans le monde. L'inquiétude et la lassitude peuvent gagner certains d'entre nous et pourtant l'espérance doit nous habiter, cette espérance dont Péguy nous disait qu'elle « *est cette toute petite fille de rien du tout venue au monde le jour de Noël* » et pourtant « *c'est elle qui fait marcher le monde !* ».

Ainsi Noël est, pour les chrétiens, une fête de l'espérance. La lumière du Christ resplendit depuis l'humble crèche de Bethléem. Nous pouvons lui confier toutes nos attentes.

Pour sa part, en dépit des difficultés du moment, l'Œuvre poursuit, grâce à votre soutien, à vos dons et legs, sa mission aux côtés de nos prêtres ruraux, témoins et porteurs de cette espérance. Je profite de ce message pour souhaiter la bienvenue à Véronique de Langle qui a récemment rejoint l'équipe de la rue de La Planche.

A chacun d'entre vous, à nos jeunes enfants en particulier, je veux souhaiter une très sainte et heureuse fête de Noël. Dès à présent, je souhaite aussi vous présenter tous mes vœux les plus chaleureux pour l'année qui s'annonce afin qu'elle soit pour tous fructueuse, pleine de joies familiales, de grâces au quotidien, de réussite et d'épanouissement personnel et je vous donne rendez-vous pour notre Journée d'entraide et d'amitié à Paris le 21 mars prochain.

Louis d'Astorg



« Le porche du mystère de la deuxième vertu »

(Extraits)

Voici une jolie méditation sur l'Espérance de Charles Péguy (1873-1914), écrivain, poète et essayiste français mort sur le champ de bataille de l'Ourcq en 1914.

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance.

La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création...

La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres...

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas...

L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière...

Cette petite fille de rien du tout, elle seule, portant les autres, traversa les mondes révolus...

La Foi va de soi...

La Charité va malheureusement de soi...

Mais l'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, Il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce...

La Foi voit ce qui est...

La Charité aime ce qui est...

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera...

Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé, sur la route montante, traînée, pendue aux bras de ses grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite Espérance s'avance.

Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher, et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.

Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres, et qui les traîne, et qui fait marcher le monde.

Et qui le traîne...

Et les deux grandes ne marchent que pour la petite ».



Message de la rue de La Planche

Chantal Sabatié-Garat

Depuis quelques années, nous assistons dans l'Église, à la recrudescence de nombreuses initiatives pastorales. Pour n'en citer que quelques-unes :

- le **Congrès Mission** auquel l'œuvre participe, est initiée et coordonnée par Raphael Cornu-Thénard (Anuncio),
- **Famissio** (familles missionnaires), est initiée par Olivier et Hortense Callens,
- **Esprit de Patronage**, est initiée par Jean du Vignau et le Centre Lapparent pour l'Éducation.

Ces deux mouvements que nous soutenons depuis 3 ans, augmentent de façon exponentielle et leurs responsables sont majoritairement des « quadra », pères et mères de famille et exercent une profession. Ils sont tous issus de la génération Jean-Paul II et le revendiquent.

Alors, à l'heure où tous les doutes sont permis face à la montée des pires violences dans le monde, à notre petite échelle, celle d'un diocèse de France, nous vous invitons à puiser dans l'enseignement de Saint Jean-Paul II, des sources d'Espérance.

Dans les années 75, Le Saint Père avait mobilisé en premier lieu, la jeunesse de tous les pays du monde et les a préparés pendant 25 ans à affronter les temps d'aujourd'hui. Il a appelé ces jeunes à se lever, à prier, à s'engager et à faire face aux situations de crise. Ces jeunes devenus quadra et parents sont aujourd'hui ceux-là même qui nous invitent à nous rassembler, à accompagner, à soutenir les prêtres, en protégeant nos enfants et en les faisant grandir dans la Foi, en artisans de Paix.

Dès l'origine, ce Pape venu de l'Est, savait à quoi les générations des années 2020 seraient confrontées, mais il savait aussi que la force de l'Esprit pouvait naître dans chacun de nos foyers en toute humilité. Au cœur de nos familles, au soir de Noël, sera notre Espérance.

Joyeux Noël !!!

Diocèse de Sens-Auxerre

Jean-Guy d'Ussel, Délégué du diocèse de Sens-Auxerre

Chers Amis de l'Œuvre,

Je suis le Délégué du diocèse de Sens-Auxerre. En liaison avec Chantal Sabatié-Garat, en charge de l'animation du réseau de l'Œuvre, nous avons établi avec mon diocèse, la possibilité de proposer à l'ensemble des prêtres, de célébrer 10 messes chacun, aux intentions des donateurs de l'Œuvre qui en ont fait la demande. Cette démarche que Mgr Giraud souhaite soutenir, nous permet de communier dans la prière.

Cette initiative s'inscrit dans la ligne directe de l'Enseignement du Pape Saint Jean-Paul II, dans sa lettre encyclique «ECCLESIA DE EUCHARISTIA » du 17 avril 2003 qui commence par ces mots :

« L'Église vit de l'Eucharistie... »

Les prêtres du diocèse ayant tous donné leur accord, nous avons pu identifier deux temps forts dans l'année pour ces célébrations : l'Avent et le temps Pascal.

Nous remercions tous les donateurs en France qui nous ont confié leurs intentions particulières et nous prions ensemble.

Dynamiser sa paroisse !

Des paroissiens de Fontainebleau et Montpellier, encouragés par leur diocèse, nous invitent à être ces relais sur internet pour signaler des actions à dupliquer, les commenter, apporter vos encouragements.

En quelques clics, vous pouvez contribuer à réduire les distances, rompre l'isolement de nos paroisses, soutenir les prêtres à la campagne dans leurs missions rurales et gagner du temps par ce partage d'expérience. Dynamiser sa paroisse, c'est tout simple sur [//actionenparoisse.com](http://actionenparoisse.com)

Incubateur de patronages

Père Godefroy de Sevin+

Pour rappel, je suis sur la paroisse Notre-Dame de l'Espérance (Elancourt-Maurepas-Coignièrès-St Rémy l'Honoré dans les Yvelines), et dans mes missions, je suis notamment directeur du patronage de la paroisse et responsable des servants d'autel.

L'été dernier, en juillet 2023, nous avons, en partie grâce à vous, fait partir 32 enfants en Vendée pendant 6 jours. Cette colonie de vacances leur a permis de découvrir le Puy du Fou, et de vivre ensemble au rythme d'une vie de famille dans un beau cadre (notre logement était dans les communs d'un château).

Sur les 32 enfants, de 6 à 14 ans, plusieurs ne partent jamais en vacances, certains se préparent au baptême ou à d'autres sacrements de l'initiation chrétienne. De plus, nous avons eu la joie de pouvoir emmener une jeune fille de 14 ans en fauteuil à cause de son handicap (elle était à fond !).

Nous avons voulu vivre, selon la tradition des patronages, un esprit de famille : ambiance de vacances, services « comme à la maison », prières en commun matin et soir, une belle messe préparée par tous, aides des plus grands envers les plus petits, et un peu de fête et de folie (déguisements médiévaux dans la cour du château, soirée nocturne au Puy du Fou, banquet, etc.) : tout cela nous donne, à nous les éducateurs, l'occasion de faire progresser chacun des enfants.

Enfin, nous avons profité d'une reconstitution de la chapelle de ND de Lorette toute la semaine dans l'église du village, ce qui nous a permis de développer chez les enfants (et nous avec !) un attachement plus grand à la Vierge Marie.

Le patronage continue à bien se développer: nous étions 30 enfants et 9 personnes adultes de la paroisse il y a 3 ans, nous sommes à présent un réseau de 180 personnes (140 enfants de 6 à 15 ans ; et 40 éducateurs, dont 30 lycéens et étudiants). Nous avons lancé notre 2^e génération de BAFA, et sommes bien liés à « Esprit de Patronage » et au Centre Lapparent.

Gros travail donc (bonne fatigue aussi !), mais de nombreux fruits : des demandes de sacrements (baptême, 1^{ère} communion), des familles qui commencent à revenir à l'église doucement ou rapidement, des expériences spirituelles importantes pour les éducateurs, et un dynamisme inépuisable au sein de la paroisse. Voilà pour le tableau.

Quant à cette année 2023-2024, j'ai deux projets :

- Encouragé par cette 1^{ère} édition, nous la reconduisons cette année en visant 40 ou 42 enfants (10 de plus). Le budget par enfant est de 420 ou 430 €, et notre objectif est de les faire partir à 270 €. Je cherche donc 6000 euros. La trésorerie de notre patronage pourra assumer une aide de 1500 euros, ma paroisse va aider à hauteur de 500 euros, il me reste donc 4000 euros à trouver. Vous nous avez soutenu l'année passée, votre aide serait donc bien précieuse aussi pour la 2^e édition!
- Par ailleurs, j'organise avec 2 autres amis prêtres (Géraud Patris de Breuil & Arthur Aufray) un pèlerinage à Rome du 14 au 20 avril prochain pour les servants d'autel de nos 2 paroisses (la mienne et Montigny-Voisins). Nous serons un groupe de 25, allant de 13 à 18 ans. Il s'agit des servants d'autel, donc de ces jeunes généreux qui se mettent au service de nos paroisses chaque dimanche.

À nouveau, je vous remercie de votre soutien !

Pour le Christ, dans les cœurs.

Vivre l'Espérance, famille à la campagne

Tiphaine Marchadier

Nous habitons depuis 4 mois un charmant village de 800 âmes, Orphin, dans le sud des Yvelines, à la limite de l'Eure-et-Loir : arrivant en région parisienne, mais tous deux attachés à la terre, l'une comme fille de vigneron, et l'autre comme charentais, nous avons fait immédiatement le choix de nous installer à la campagne, pour élever nos 5 enfants, de 8 ans à 0 mois, au plus près de la terre. Et c'est bien le cas : bordés par des champs agricoles, environnés par des bois (dont les chevreuils viennent brouter jusqu'à notre haie), avec un grand jardin, des poules, nous sommes heureux de les élever dans cette vie simple et saine...

Mais les « élever », cela signifie pour nous, également et surtout, les élever vers Dieu, pour qu'ils apprennent à L'aimer et à Le suivre toute leur vie. Il était donc essentiel pour nous également de nous enraciner tous les 7 dans l'Église locale, en commençant par faire baptiser notre petite 5ème, née 1 mois après notre arrivée, à l'église d'Orphin. Bien sûr, nous sommes chanceux car nous n'habitons pas loin de Rambouillet, et nous avons une grande richesse en termes religieux autour de nous. Mais les enjeux ruraux demeurent, avec de grandes étendues et de nombreux clochers à desservir pour les prêtres, une population agricole et un peu plus âgée que la moyenne...

Après plusieurs mois, nous constatons qu'il suffit parfois de peu : par exemple 2 familles installées autour de nous contribuent avec la sacristine à faire vivre l'église d'Orphin, ouverte désormais plusieurs jours par semaine avec la présence du Saint-Sacrement. L'une de ces familles a même, avec l'accord du curé de Gazeran, contribué à mettre en place chaque mois une soirée de louange ouverte à tous et animée par la Communauté de l'Emmanuel. Un chapelet est également proposé tous les mercredis après-midi à un calvaire du village, magnifique occasion de se retrouver et de prier à plusieurs.

À quelques kilomètres d'Orphin, nous avons, lors d'un pèlerinage paroissial organisé par la fraternité St-Pierre implantée à St-Martin-de-Bréthencourt, découvert un sanctuaire dédié à la Miséricorde Divine à Gallardon qui accueille de nombreux pèlerins de passage pour vénérer les reliques de Ste Faustine et de St Jean-Paul II, et pour se ressourcer à la source de la Miséricorde. Dans cette optique, le sanctuaire met en avant le Sacrement de Réconciliation, Sacrement par excellence de la Miséricorde, si important pour notre vie spirituelle. À une époque où il n'est pas toujours très facile de se confesser régulièrement, l'assurance d'avoir de nombreux créneaux de confessions à Gallardon (comme d'ailleurs dans la petite école des enfants) nous permet de transmettre à nos enfants le sens du péché, de la beauté et de la grandeur de Dieu, du pardon et de la Miséricorde Divine.

Arrivant par ailleurs dans un petit village, à 7 dont 5 enfants petits, et ayant acheté une maison ancienne que tout le village connaît, nous avons très vite été « repérés » par de nombreuses personnes qui viennent facilement à nous pour dire bonjour, échanger quelques mots : et c'est alors à nous qu'il incombe de rayonner suffisamment de notre foi pour que ces personnes puissent être attirées vers Dieu, sans même forcément que nous abordions des questions spirituelles : difficile et belle responsabilité que celle de rayonner de l'amour de Dieu pour donner envie de Le connaître !

Malgré un contexte général difficile, si peu porteur pour les catholiques, nous sommes donc en tant que parents dans l'Espérance en découvrant toutes ces petites pépites autour de nous : il suffit parfois d'un simple noyau de chrétiens, ancré en Dieu et ouvert sur le monde, pour répandre l'Évangile. Après tout, les apôtres, conduits par le Saint-Esprit, n'étaient-ils pas seulement 12 ?

Famissio dans l'Espérance

Hortense Callens et Anne Claire de Castet

Pour sa 5^e édition, à l'appel de Monseigneur Bozo, Famissio est revenu dans la Creuse une troisième fois lors des vacances de La Toussaint, pour accompagner cinq paroisses, soutenues dans cette démarche missionnaire par l'Œuvre des Campagnes. Nous repartons de cette semaine emplis d'une joyeuse espérance. Or nous le savons, " cette espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est déversé dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné " (Romains 5:5).

Originaires des quatre coins de la France, les Famissionnaires se mettent au service des paroisses et des curés pour les accompagner dans leur volonté de se mettre en mouvement. Famissio les porte dans leur désir de voir leurs paroisses devenir missionnaires, de renforcer les liens au sein de leurs communautés, de prier et de servir ensemble pour faire connaître le Christ.

Cette année nous étions près de 300 missionnaires, représentés principalement par des familles avec leurs enfants, des amis ou cousins de leurs enfants, accompagnés par 17 prêtres, séminaristes, religieux et religieuses, et encadrés par le Père Jean-Pierre Barrière, notre aumônier et curé de Sainte-Croix-des-Deux-Creuse. Répartis en six équipes à La Souterraine, Guéret, Aubusson, Bourganeuf, Chénéraillles, et Gouzou, nous accompagnions et étions accueillis par cinq paroisses.

L'Esprit souffle !

Cette semaine nous a remplis d'espérance premièrement en constatant tant et tant de fois au gré de nos rencontres en porte à porte ou dans la rue l'action merveilleuse du Seigneur dans les cœurs, sa capacité à transformer celui qui reçoit la parole de Dieu (comme celui qui l'annonce). Oui Dieu est bien vivant et son Esprit souffle ! Ces temps sont toujours des occasions de s'émerveiller devant la puissance et la pédagogie de son Esprit dès lors qu'on le laisse à la manœuvre.

Parmi les innombrables fioretti rapportés de cette semaine, retenons celui-ci, que nous partage Maylis, 16 ans : " C'était à la fin du premier jour d'évangélisation. Nous devons être rentrés pour 17h et mon groupe était déjà en retard. Sur le chemin du retour, on aperçoit un groupe de trois hommes, mais, pressée, je dis intérieurement " Que Dieu les bénisse "... lorsque l'une de nous fait tomber par mégarde à leurs pieds un tract pour une de nos veillées. Je me dis : c'est un clin d'œil du Ciel, il faut qu'on leur parle ! Ces messieurs avaient connu le spiritisme. Nous avons proposé de prier avec eux et les avons invités à la soirée ciné débat, à laquelle ils sont venus. Le lendemain, après la veillée miséricorde, à laquelle ils ont aussi assisté, Stéphane a demandé le baptême. " Comment ne pas rendre grâce aussi pour ce témoignage d'un anonyme qui a assisté à la messe de La Toussaint : " quand on entend chanter " *je veux voir Dieu* " avec les enfants de chœur, l'encens et l'hostie dans le truc doré et tout le monde qui se met à genoux, on se rend compte que la religion c'est pas que du baratin moralisateur et que Dieu, il existe vraiment! "

La puissance transformatrice et unificatrice de la mission

Émerveillement aussi d'observer des paroisses se faire poreuses à l'action de l'Esprit et se mettre en mouvement autour de leur curé. Nous constatons, au fil des jours de préparation en amont puis lors de notre venue, la puissance transformatrice et unificatrice de la mission !

Notre arrivée avec 40 Famissionnaires dans chacune d'elles, à loger et nourrir, tient du débarquement. Branle-bas de combat logistique, liturgique, d'agenda. Œuvrant ensemble à un même projet, les paroissiens apprennent à mieux se connaître et travailler ensemble.

Une communion d'amour fraternel

Ainsi d'un paroissien qui nous partage : " Une semaine de feu durant laquelle j'ai beaucoup reçu : de belles rencontres, avec des paroissiens qui aidaient à la cuisine. J'ai découvert d'autres visages d'Église, des vrais chrétiens, qui ont le sens du service avec tant d'amour, sans la moindre irritation ou tentation de prise de pouvoir. J'ai découvert que cela est possible dans une paroisse. Ma relation a changé vis à vis des religieux et des prêtres ". Le père Jean-Luc Puig, curé d'Aubusson confie : " nous avons vécu une semaine dynamique avec un beau souffle missionnaire. On a ressenti une grande communion d'amour fraternel et intergénérationnel. "

Émerveillement aussi devant cette joie étonnante, surnaturelle, qui nous habite et nous unit tous malgré nos différences, paroissiens et Famissionnaires, enfants, ados et adultes, laïcs et religieux, citadins et ruraux et quelles que soient les sensibilités liturgiques, les différences culturelles... tous membres d'une même Eglise ! Comme le rappelle le Père Jean-Pierre Barrière " ces rencontres sont l'occasion d'une Visitation, d'un apport mutuel entre églises rurales et églises urbaines, tous «embarqués» pour témoigner de «la Joie de l'Évangile ». Nous expérimentons clairement qu' " il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation " (Ephésiens 4:4)

Conversions pastorales

Action de grâce devant ces paroissiens qui reprennent confiance en eux, osent innover, partager leur foi et comprennent l'urgence de la mission. Parfois timides au début de la semaine, plusieurs tentent avec nous l'expérience de la mission et se font eux aussi saisir par la même joie que celle qui nous anime. Celle de la rencontre avec l'autre et donc celle avec le Christ qui est en chacun. Joie de voir les âmes se laisser toucher, joie de se sentir un instrument dans les mains du Seigneur. Un paroissien nous témoigne ainsi sa " joie d'annoncer Dieu et d'avoir pu dépasser la crainte de la rencontre malgré un violent combat intérieur. Sentiment d'urgence de cette annonce».

Notre espérance repose donc aussi sur ces magnifiques conversions pastorales qui s'opèrent. " Cette semaine est une aubaine dans un processus de vision pastorale. C'est un vrai temps de formation et de vérification pour les paroissiens, dans leur capacité à se mobiliser pour l'accueil et le service. Cela les a aidés à percevoir

l'urgence de la mission " résume le père Gilles Rousselet, curé de Bourgneuf. Un autre curé nous partage " la joie et la conviction que les paroisses peuvent opérer une conversion pastorale. Si tous les baptisés se lèvent, alors l'Église vivra dans les campagnes et sera signe de l'amour de Dieu " .

Une Église d'apôtres

Notre espérance est aussi celle de savoir que la mission correspond à une vision pastorale, voire même à une priorité des évêques qui nous accueillent. L'Église entière emboîte le pas au pape François qui nous presse tant d'annoncer la Bonne Nouvelle " aux périphéries ". Pendant notre semaine dans la Creuse, les évêques réunis en assemblée épiscopale à Lourdes du 3 au 8 novembre, avaient mis à l'ordre du jour et planchaient de manière inédite sur les tenants et les aboutissants de la mission. Espérance ainsi de constater toutes les initiatives missionnaires qui éclosent sur notre territoire, chacune avec ses spécificités. Les chrétiens prennent au sérieux leur rôle d'apôtre !

Une génération missionnaire

Pour les adultes, paroissiens comme missionnaires, l'autre espérance qui nous anime est de voir l'énergie, la force, l'audace et l'enthousiasme des jeunes... qui composent environ 70% de nos effectifs. Ils nous édifient et nous portent, ne craignant ni la fatigue, ni le froid, ni la pluie, ni les portes closes et nous demandant toujours plus de temps de mission ! Ainsi affirme le curé de Bourgneuf, le père Gille Rousselet, " l'expérience du " porte à porte " a été bien vécue, aidé par l'audace des enfants et votre enthousiasme " .

Par leur simple fraîcheur, leur joie, leurs danses et leurs chants, ils sont un témoignage à part entière que Jésus est vivant, les habite et les fait vivre. Un autre curé nous partage ainsi " l'accueil bienveillant des " non-croyants " et leur joie d'avoir vu des jeunes catholiques affirmer leur foi ". Oui, une belle génération de missionnaires se lève !

Enfin notre espérance concerne le monde, assuré de la victoire du Christ dès aujourd'hui. Cette flopée de t-shirts orange est le signe qu'il suffit juste de souffler sur la braise pour ranimer la flamme. Par notre simple présence, nos pauvres témoignages, nous faisons bien peu ; le Seigneur fait tout le reste ! Il n'attend que nous tous !

DONS À L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez adresser le formulaire ci-après à votre délégué diocésain ou au siège de l'Œuvre des Campagnes : 2, rue de la Planche, 75007 Paris.

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de : **Œuvre des Campagnes**

- Je fais un don à l'Œuvre des Campagnes :
 - Je demande la célébration de messes
 - Messe : 18 € :
 - Neuvaine : 180 €
 - Trentain : 630 €
- Total €

Les messes seront célébrées à l'intention de :

Vos coordonnées :

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
Courriel :@.....

Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel ou par courrier postal.

Moyen de paiement : chèque bancaire Paypal Virement
Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes.
C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES À SOUTENIR LES PRÊTRES DANS LEUR SACERDOCE

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nouvelles des diocèses

Diocèse de Limoges

Monsieur Bruno Costa de Beauregard a accepté de reprendre la fonction de Délégué Diocésain. Nous le remercions et lui souhaitons la bienvenue.

Bruno Costa de Beauregard
brunocb@aol.com
06 74 41 93 50

Diocèse de Marseille

Nous remercions monsieur Frédéric Rebaudo-Reboul d'avoir accepté de prendre en charge le diocèse de Marseille. Il va assurer la fonction de Délégué Diocésain pour le compte de l'Œuvre des Campagnes.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

Frédéric Rebaudo-Reboul
fredericrebaudo@gmail.com
06 11 20 63 69

Diocèse de Saint-Claude

Mgr Luc Garin, Evêque de Saint-Claude, nous a fait part de son accord pour désigner le Père Arnaud Brelot, Vicaire Général, en tant que Conseiller Ecclésiastique pour le Jura.

Nous remercions le Père Arnaud Brelot d'avoir accepté cette mission et lui souhaitons la bienvenue

Père Arnaud Brelot
vicairegeneral@eglisejura.com
06 76 67 24 68

Merci !

« Un très grand MERCI pour votre attention aux années passées au service de notre mission auprès et avec les divers membres de notre Église. Oui, il est vrai que 50 années est un bail imposant. Merci encore pour cet envoi, cela me touche et me fait plaisir ! »

« L'Œuvre des Campagnes a généreusement soutenu le Père XXX pour le financement de son permis de conduire et l'acquisition d'un véhicule. Je tenais à vous en remercier personnellement. Venant d'Haïti et membre de la Congrégation des Pères de Sainte Croix, le Père XXX, par son action sur l'ensemble paroissial, est un soutien important pour la communauté chrétienne de ce territoire. Avec les chrétiens du diocèse, je vous adresse notre reconnaissance ...Mgr, Evêque de... »

« Quelle surprise et quel bonheur à la réception de votre chèque pour marquer mon jubilé ! Je n'ai pas fait de folies ce jour-là. En toute simplicité, j'ai présidé l'Eucharistie avec mes confrères de la résidence des prêtres aînés. Il y a 60 ans, nous étions 25 à être ordonnés pour le diocèse. C'était en plein Concile... »

« Un IMMENSE MERCI !!! pour le soutien que vous avez apporté à notre semaine Foot for God.. ; du football pour partager l'amour de Dieu. Vivre et jouer sous le regard de Dieu, témoigner de notre foi auprès des non-chrétiens... »

« Monsieur le Président, « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Mt 25,40). « en écrivant ces mots, je pense d'une façon spéciale au temps que vous avez mis à la disposition de l'association en vue d'avoir toujours des donateurs qui répondront aux besoins des prêtres qui sont à la campagne. C'est pourquoi je tiens à vous remercier pour cette réponse positive en ma faveur... »

« Chers amis, merci de ce clin d'œil amical et du chèque qui l'accompagne. Poursuivez votre tâche au service de la présence et de l'annonce de l'Évangile en milieu rural... À travers votre bulletin - si bien fait ! - suggérez-leur d'être inventifs et en phase avec les questions des hommes aujourd'hui ! »

« Je vous remercie infiniment de votre générosité. Oui, j'ai reçu le remboursement de la réparation de ma voiture. Un immense MERCI pour l'œuvre des campagnes... »

« Je tiens à vous remercier pour votre chèque que je viens de recevoir à l'occasion de mes 50 ans de sacerdoce !! je suis chancelier émérite du diocèse et toujours curé de 12 villages... Profonde Communion plus que jamais !! Reconnaissance et amitié... »



Les Livres

Véronique d'Aubarède

Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit chez votre libraire local,
- soit par e-mail sur AMAZON,
- soit à LA PROCURE (vente par correspondance).
Tél. 01 49 59 60 66

Jean-Baptiste Andrea *Veiller sur elle*

Éditions L'Iconoclaste. Août 2023.
592 pages. 22,50 €.

1986. Mimo vit depuis quarante ans dans une abbaye piémontaise sans avoir prononcé de vœux. Il est cloîtré là pour rester auprès de son chef d'oeuvre, sa Pietà, cachée là car elle provoque trop de polémiques dans le monde...

Au moment de mourir, toute sa vie lui revient en mémoire.

Né en France de parents italiens en 1904, fils d'un tailleur de pierre mort à la guerre, si pauvre que sa mère, qui a tenu à l'appeler Michelangelo pour lui porter chance, l'a confié, à douze ans, à un ami de la famille, sculpteur sans talent, alcoolique, égoïste et violent mais qui, en l'employant, lui apprend son art.

Exilé loin de chez lui, l'enfant supporte tout, l'indigence, la méchanceté, tandis que se révèle de plus en plus son goût et son don extraordinaire pour sculpter.

Il dépasse son maître, et, pour honorer des commandes, il est amené à rencontrer dans leur palais les membres de la famille Orsini qui règnent sur Pietra d'Alba et sur toute la Ligurie.

Un des leurs est prêtre à Rome, bientôt évêque et cardinal, un autre fils est mort dans un accident de train en allant s'enrôler pour la grande guerre. Le troisième se gonfle d'importance et fait de la politique, tandis que Viola, du même âge exactement que Mimo est extraordinairement intelligente, artiste et fantasque. Desservi par son physique car il est très petit, Mimo n'est d'abord pas pris au sérieux mais son temps viendra...

Bien que tout les sépare, Mimo et Viola se rencontrent et se comprennent, deviennent des âmes sœurs. Leur amitié ne peut ni ne doit devenir un amour mais ils ne se perdront jamais de vue malgré les aléas de la vie.

Tous deux cherchent à s'évader de leur condition, lui de son corps trop petit, de sa pauvreté, elle de sa condition de femme dans une société contraignante, sexiste et remplie de

préjugés. La vie mondaine étriquée qu'on lui impose n'est pas pour elle, clairvoyante, travailleuse et plus capable que ses frères.

Malgré les séparations, les brouilles et les divergences de vues, leurs âmes ne se quittent jamais ils croient que «toute frontière est une invention, il suffit de croire». Cette foi leur vaudra à tous deux une vie de souffrance qui aboutira à cette fameuse Pietà que le Vatican finit par cacher dans l'abbaye où Mimo finit ses jours...on comprend à la fin pourquoi.

Dans ce roman aux personnages attachants et bien campés, tout un arrière-plan historique dépeint le XX^e siècle en Italie, les deux personnages combattent pour leur liberté, elle en tant que femme, et lui qui est un artiste, pris en otage par le gouvernement fasciste.

De nombreux sujets sont évoqués, la sculpture et l'art en général, le Beau, la montée du fascisme, les différences sociales, une quête de spiritualité, le culte des morts, un amour impossible.

La plume de Jean-Baptiste Andrea est sobre, poétique et juste, elle met en valeur ce récit universel, tendre et lumineux d'un amour sublimé, de sublimation artistique et de maintien des idéaux.

Un roman intéressant animé d'un fort souffle romanesque. À conseiller à tous.

Sorj Chalandon **L'enragé**

Éditions Grasset. Août 2023.
416 pages. 22,50 €.

Dans les années 1920, Jules Bonneau alias La Teigne a treize ans lorsqu'il se retrouve prisonnier dans un bagne pour enfants à Belle-île-en-mer.

Sa mère l'a abandonné à six ans, son père est absent, ses grands-parents ne s'occupent pas de lui, un petit larcin l'amène dans cette horrible maison de redressement.

Les enfants y subissent des sévices extrêmes, ils sont battus, molestés, violés, rabaissés.

Jules, pour se faire une place, devient aussi violent et mauvais que les autres.

En 1934, après une nouvelle humiliation, cinquante-six enfants décident de s'échapper, de tenter l'impossible pour fuir cet enfer.

Jules fait partie du lot, il est le seul à ne pas être repris.

Un marin le prend en charge, l'aide en lui offrant un travail et en le cachant. Jules est reconnaissant mais ses démons sont toujours là, il ne sait pas donner et recevoir en confiance...sa vie passera ensuite par des hauts et des bas.

Sorj Chalandon imagine cet enfant, brossant grâce à son style original et à sa puissance d'évocation un personnage fort, auquel on croit et qui touche profondément. Il dépeint avec talent sa psychologie fragile, endurcie par une enfance martyrisée, donnant au lecteur l'impression de le connaître.

Le sort des enfants dans le bagne est décrit avec justesse et sensibilité,

la vie de Jules après son évasion est évoquée avec empathie et finesse.

Le contexte est véridique puisque ce baignon a été créé en 1880 et est resté ouvert jusqu'en 1977, les enfants se sont bel et bien évadés (un seul n'ayant pas été retrouvé a été déclaré noyé)...

Présent sur l'île le jour de cette évasion spectaculaire et de la battue qui a suivi (20 francs offerts à qui ramènerait un enfant, les touristes se sont pris au jeu eux)... Jacques Prévert a immortalisé cette journée:

«Bandit ! Voyou ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau
Bandit! Voyou! Voleur! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces
hurlements ?
Bandit ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant...»

L'auteur a lui-même souffert lorsqu'il était enfant, il se bat avec la force de sa plume de journaliste et de romancier contre les injustices et les violences du monde. L'enfant bagnard troque son esprit de vengeance par un esprit de rébellion.

Le côté historique du livre évoque l'entre-deux guerres et la montée du fascisme.

Il y a un hommage aux Bretons, courageux et résistants...

Une histoire passionnante et dérangeante, aux multiples facettes.

À conseiller aux amateurs de roman, tout simplement.

Leonor de Recondo ***Le grand feu***

Éditions Grasset. Août 2023.
224 pages. 19,50 €.

Venise en 1699, après la grande peste, une ville où le carnaval dure six mois et où la musique est souveraine...

Francesca, qui a perdu trois enfants à la naissance, décide qu'Ilaria, sa sixième fille, ira grandir et apprendre la musique à la Pietà, ce couvent où sont élevées des filles de bonne famille et d'autres jeunes filles abandonnées.

En grandissant, entourée de sœurs affectueuses et d'élèves plus ou moins sympathiques, Ilaria se sent de plus en plus recluse dans ce couvent, en dehors des Noël's passés chez ses parents, marchands d'étoffes, chez qui elle se sent étrangère.

Elle apprend à jouer du violon, devient l'élève préférée d'un professeur génial, Antonio Vivaldi. Il la demande en copiste attirée, réussissant de mieux en mieux à apprivoiser son instrument, elle devient une véritable virtuose.

Son amitié passionnée avec Prudenza, jeune fille de son âge qui arrive auréolée d'une famille aristocratique et riche, la rend heureuse et lui permet de sortir plus souvent, de connaître enfin les beautés de la ville, ses canaux, de découvrir chez elle celui qui sera son grand amour... et le grand feu qui la consumait en jouant du violon se transforme en brûlure amoureuse.

La musique, l'Amour, le Beau sont les sujets de ce court roman qui se déroule à l'orée du XVIII^e siècle dans une Venise mystérieuse.

Son style est remarquable, soulignant l'émotion, la sensibilité et les sentiments profonds qui habitent

cette jeune héroïne, Leonor de Recondo écrit d'une plume habitée, romanesque, et poétique.

Malgré l'époque, le propos est féministe, soulignant le talent des jeunes filles, leur force de caractère malgré les difficultés que la société leur impose.

Un petit bijou, peut-être plutôt pour un public féminin.

Vincent Delecroix

Naufrage

Éditions Gallimard. 2023.
135 pages. 17,50 €.

À la gendarmerie maritime de Cherbourg, une jeune femme officier marinier dans la Marine Nationale doit s'expliquer à propos d'une nuit où elle était de garde au CROSS (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage).

Un bateau de migrants a sombré entre l'Angleterre et la France avec vingt-sept personnes à bord. Les enregistrements des appels téléphoniques répétés et désespérés de cette nuit-là sont accablants. Sans empathie, elle les renvoie sans cesse vers les services anglais car leur embarcation est entrée dans les eaux territoriales anglaises, et leur promet des secours qu'elle ne met pas en œuvre. Vincent Delecroix, romancier et philosophe, pose dans ce très court roman en trois parties la question de la responsabilité et de la culpabilité, dans le cadre d'un drame lié aux précaires embarcations d'émigration illégale.

Il s'agit d'un fait réel ayant eu lieu dans la nuit du 24 novembre 2021 dans le Pas de Calais. Vincent Delecroix s'en

est emparé pour imaginer le ressenti de cette jeune femme interrogée par une capitaine de gendarmerie qui lui ressemble.

La narratrice reste sûre d'elle, expliquant sa froideur et son absence d'empathie:«les états d'âme ça empêche d'agir, de prendre des décisions, d'être efficace ...» et dans un dialogue imaginaire avec les migrants: «Je ne t'ai pas demandé de partir...si tu ne veux pas te mouiller il ne fallait pas embarquer...» dans les méandres des justifications de la jeune femme, ressort le poids de la pression sociale et hiérarchique qu'elle subit au quotidien. Etre employée de sauvetage en mer est épuisant, avec des situations répétitives, angoissantes, d'autant que sa vie personnelle est difficile.

Ce récit, vif et sinueux, poignant, met en évidence les deux aspects du problème en opposant dans deux parties distinctes le récit de la jeune sauveteuse défaillante et celui des naufragés. Il nous bouscule sur l'inhumanité de chacun face à ce drame social. Cette réflexion, bien écrite, interpelle, et révèle l'indifférence générale pour les naufragés de la société. Cette jeune femme est au bout du rouleau, épuisée par les nuits de veille et les appels incessants. Elle apparaît aussi pitoyable que les pauvres migrants qu'elle doit aider.

Il y a une responsabilité collective derrière la responsabilité individuelle sur laquelle on peut s'interroger.

Ce très court roman, incisif, bien écrit, est intéressant, il dérange nos idées reçues. Pour ceux qui s'intéressent à l'actualité et à l'âme humaine, au sens de la vie.

Jean-Christophe Ruffin ***Les flammes de Pierre***

Éditions Gallimard. Septembre 2021.
342 pages. 21 €.

Rémy et son frère Julien sont guides de haute montagne à Chamonix. Si Julien continue de vouloir partir toujours plus haut pour découvrir de nouvelles voies, Rémy choisit la facilité, il emmène des groupes de cadres supérieurs parisiens dans des courses déjà connues.

Il est jeune et beau, les succès féminins ne manquent pas, et il en profite sans état d'âme.

Jusqu'au jour où Laure, cadre supérieure dans la finance et excellente sportive, lui fait découvrir une autre sorte d'amour.

Il ira jusqu'à se perdre à Paris pour ne plus la quitter, mais la grande ville ne lui fait pas de cadeau... Fils d'un ouvrier et d'une femme de ménage, son métier de guide lui a permis de côtoyer d'autres milieux et Laure, malgré son apparence hiératique, a, elle aussi, grâce à ses études, pu emprunter l'ascenseur social.

Le roman s'ouvre sur l'ascension de l'aiguille de la République que JC Ruffin a escaladé, entraîné par son ami Sylvain Tesson et la petite-fille de celui qui avait atteint le sommet grâce à un tir d'arbalète... exploit qu'ils essaient de reproduire...

On entre dès le début dans le vif du sujet, les références aux grands anciens et à l'histoire de l'alpinisme sont passionnantes, à la fin du livre on tutoie les sommets de la région...

Malgré quelques longueurs ou l'emploi de mots volontairement recherchés qui alourdissent parfois le propos,

c'est un roman attachant, qui se lit d'une traite.

L'analyse de l'amour plus vrai et plus beau que découvre le héros avec Laure est peut-être un peu manichéenne et simpliste mais bien menée, avec quelques rebondissements qui dévoilent les limites de cet amour, à l'instar des limites que rencontre l'homme (ou la femme) sur les sommets.

Rémy devient de plus en plus sympathique avec sa recherche de sens, d'une vie meilleure et plus authentique après une espèce de descente aux enfers.

La montagne, plus particulièrement le massif du Mont Blanc, apparaît dans toute sa splendeur, belle autant qu'inquiétante et dangereuse.

C'est pour cette présence extraordinaire qu'il faut lire le livre, à conseiller absolument aux amateurs de montagne, de grimpe et d'escalade.

François Malye ***Smolensk***

Éditions Perrin. Janvier 2023.
308 pages. 22 €.

Smolensk est une ville emblématique russe, sacrée «ville héros» à cause des nombreuses batailles dont elle a été le théâtre; elle est un modèle de résistance à toutes les invasions venues de l'Ouest.

Depuis le IX^e siècle, elle est assiégée, envahie, martyrisée.

À 400 km à l'Ouest de Moscou, c'est la porte, le verrou qui protège la capitale. C'est aussi une base arrière et logistique, un nœud de

communication. Elle a été plusieurs fois prise par les polonais, occupée par les allemands...

François Malye revient d'une expédition avec une équipe d'archéologues français et russes menée par Pierre Malinowski, un aventurier, un original de 32 ans (proche du Rassemblement national), passionné par les fouilles. Cette fois-ci il veut retrouver les ossements d'un général d'empire, le général Charles Gudin, enterré ici en 1812, année où Napoléon a commencé sa campagne de Russie par Smolensk. Le siège est long, difficile, quelques valeureux généraux et maréchaux s'y cassent les dents. La ville sera incendiée et détruite, c'est une répétition du grand incendie de Moscou.

Les équipes poursuivent les fouilles pendant quelques semaines sur plusieurs sites où il y eut des batailles et des morts, par exemple le champ de bataille de Valentina Goura. On ne sait pas exactement où a été enterré le général, et on le trouvera, contre toute attente...

On y déterre les charniers de la seconde guerre mondiale. Dans la forêt de Katyn où ont été enterrés 4400 officiers polonais en 1940 après leur massacre par les russes, les morts s'entassent sur plusieurs couches, de toutes les guerres et de toutes les époques, des périodes de famine russes jusqu'aux répression staliniennes. C'est une région martyrisée tout au long du bolchevisme, à partir de la révolution d'Octobre jusqu'aux tueries de masse sous Staline.

Malgré tout la ville est restée entière derrière sa ceinture de remparts, avec ses coupes et ses églises baroques, une jolie ville.

Ses habitants ont toujours voulu croire à la grande «guerre patriotique»

qui est plus que jamais d'actualité à l'heure de la guerre en Ukraine et les visées expansionnistes de Poutine.

L'auteur, qui raconte ses voyages en revisitant l'Histoire d'une plume alerte et vive, rapporte des anecdotes qui éveillent l'attention. Il est grand reporter pour Le Point.

C'est un livre intéressant, facile à lire, qui donne envie d'approfondir l'Histoire de la Russie et les liens franco-russes qui existent depuis longtemps.

À conseiller aux amateurs d'Histoire.

Fabrice Humbert *L'expérience des fantômes*

Éditions Gallimard. 2023.
264 pages. 20,50 €.

En 1847, lady Jane Franklin commence à s'inquiéter. Son mari est parti deux ans plus tôt, à plus de soixante ans, pour une dernière expédition dans le Grand Nord à la recherche du fameux passage du Nord-Ouest qui, après la baie d'Hudson et la rivière Coppermine, au-delà de toute terre explorée, permettrait de déboucher sur le Pacifique. Il est reparti pour la gloire de l'Angleterre, auréolé de ses précédentes missions, déjà extrêmement difficiles et héroïques. Il est soutenu par sa femme et tout son entourage.

Celle-ci avait été séduite par sa réputation de héros, lui qui s'était battu à Trafalgar, qui avait cartographié les côtes canadiennes, qui était connu pour avoir mangé ses bottes pour ne pas mourir de faim, parti dans plusieurs expéditions dans l'Arctique et ses étendues blanches et désertiques... Il

a été veuf très tôt, Jane a pris la suite avec panache, beaucoup plus mondaine et débrouillarde que lui.

Mais cette fois-ci, aucune nouvelle de l'expédition après deux ans... lady Jane remue ciel et terre, alerte les autorités militaires, maritimes, les gouvernements anglais et étrangers, elle organise et paie plusieurs expéditions pour le retrouver, en vain... elle est pourtant certaine qu'il est vivant. Elle consulte des voyantes, n'hésitant pas à se fourvoyer dans le spiritisme et l'hypnose.

Patrice Humbert nous entraîne dans une société anglaise victorienne huppée et décrit avec talent les différentes expéditions, sur terre et sur mer, de John Franklin et des équipes parties à sa recherche.

On voit la folie d'une femme hyperactive, et la folie d'un homme et d'une époque à la recherche d'aventures et de découvertes, d'agrandissement des limites de la Terre. Il analyse les ressorts parfois troubles de l'héroïsme dicté par le courage et l'orgueil, sans oublier la cruauté du Destin.

L'histoire de ces expéditions est bien réelle, on a retrouvé récemment ce qu'il restait des deux navires perdus, mais il restait une grande part à imaginer ainsi que les ressorts psychologiques, les aspirations des personnes.

Patrice Humbert l'a fait, avec son style très agréable, et quelques cartes pour aider le lecteur.

C'est une lecture intéressante au suspense maintenu jusqu'au bout.

À conseiller à tout âge, pour les amateurs d'aventures extraordinaires.

Hernan Diaz **Trust**

Éditions de l'Olivier. Août 2023.
23,50 €

Deux êtres hors-norme se rencontrent dans le New York des années 1920/30. Ils sont privilégiés, Helen est fille d'aristocrates, supérieurement intelligente et mélomane, Benjamin est héritier d'un empire industriel, génie mathématique, financier. Il se lance dans la finance à corps perdu, lâchant l'industrie, et il gagne à tous les coups, sa fortune devient colossale.

Les deux jeunes gens sont effacés, anti-mondains tout en s'acquittant du minimum, ils se sont bien trouvés... c'est la première partie, une mise en abyme.

La deuxième partie raconte la vie d'Andrew Bevel, qui ressemble comme un jumeau à Benjamin, et de Mildred, copie conforme d'Helen... chut, il ne faut pas en dire plus...

C'est la troisième partie qui éclaire vraiment le lecteur en donnant la parole à une nouvelle héroïne. La quatrième, très courte, livre des fragments transcrits de l'écriture difficilement lisible de Mildred malade et elle remet définitivement en place le puzzle.

C'est un roman à la structure complexe mais très claire en même temps, un exercice littéraire virtuose, passionnant et bien écrit. Il y a un roman dans le roman, un témoignage en forme d'enquête, et une intrigue prenante.

Dès le début le lecteur est plongé dans le monde de la finance internationale du début du XX^e siècle aux États-Unis. L'économie est de plus en plus dépendante des marchés boursiers,

les possibilités d'emprunts et de prêts sont sans fin, on retrouve la théorie économique d'Adam Smith qui permet l'enrichissement, mais aussi le Krach.

La redistribution des richesses grâce aux œuvres de bienfaisance de Mildred est typique de la mentalité libérale américaine. L'auteur laisse d'ailleurs la porte ouverte à une certaine ironie.

C'est le deuxième roman, habile, très moderne, d'Hernan Diaz, qui lui a valu le Prix Pulitzer.

Le premier n'avait rien à voir, poétique et rafraîchissant de simplicité. Celui-ci fait preuve de maestria, d'une écriture enlevée et audacieuse, brossant des personnages d'une certaine épaisseur, surtout les personnages féminins.

À conseiller à tous ceux qui apprécient les romans mouvementés, la finance, l'inattendu et la description d'une époque étonnante.

Rachid Benzine *Les silences des pères*

Éditions du Seuil. Août 2023.
176 pages. 17,50 €.

Un fils apprend le décès de son père alors qu'il ne lui a plus parlé depuis vingt ans.

Il est devenu un pianiste célèbre, après être parti loin de sa famille émigrée du Maroc qui vit en région parisienne, il donne des concerts et voyage dans le monde entier.

De retour pour l'enterrement à Trappes où il a vécu enfant et, n'ayant que des sœurs, c'est à lui que revient la tâche de faire la toilette du mort et de s'occuper de vider l'appartement.

Il découvre une série de cassettes que son père avait envoyé dès le début de son séjour en France à son propre père, qui lisait difficilement, pour lui raconter sa vie, son travail, ses préoccupations.

Elles dévoilent le parcours de cet homme arrivé à Lens dans les années 1965 pour être mineur, ses engagements syndicaux, politiques et amoureux. Le mal du pays au début, les souffrances et les désillusions, les obstacles mais aussi les joies, et l'amour d'une famille, de ses enfants.

Son fils découvre un être courageux et entreprenant, travailleur et généreux qu'il n'avait jamais soupçonné. Il commence alors un tour de ses anciens amis, témoins de sa jeunesse, à travers toute la France. Cette enquête, qui est une quête, le libère petit à petit de la colère qui l'animait depuis son enfance et le décès de son frère aîné, il comprend mieux le sens des silences de son père...

C'est un récit poignant, très court mais intense, plein d'émotion et de sensibilité.

Rachid Benzine est un auteur et un chercheur spécialisé dans les études coraniques. Il est connu pour ses travaux sur l'Islam et ses rapports avec les autres religions. Il passe par le prisme de la littérature pour parler des sujets qui l'intéressent. Son précédent opus *Voyage au pays de l'enfance* montrait l'absurdité de la guerre. Ici c'est l'exil, une analyse de la psychologie des personnages et du contexte socio-historique, il ne faut pas s'arrêter à un certain côté «revanchard», qui peut déplaire.

La religion est très peu évoquée, elle apparaît en toile de fond pour comprendre la mentalité du père.

L'auteur est né en 1971 au Maroc où il a vécu jusqu'à sept ans avant de venir en France avec ses parents. Un petit livre émouvant, pour tous.

Amélie de Bourbon Parme

Les trafiquants d'éternité

L'ambition

Éditions Gallimard. 2023.

507 pages. 23 €.

Amélie de Bourbon-Parme, historienne et écrivaine, situe en pleine Renaissance italienne l'intrigue de son deuxième roman, premier tome de la trilogie *Les trafiquants d'éternité*.

Nous assistons à la difficile et spectaculaire ascension du jeune Alessandro Farnese, cadet d'une grande famille d'aristocrates désargentés de la région du Latium.

Rome, 1486. Alessandro est promis à une carrière ecclésiastique, alors qu'il rêve d'être un condottiere aussi valeureux que son grand-père Ranuccio. Lorsque son frère s'oppose au pape, lui-même se retrouve enfermé dans la forteresse du Château Saint-Ange, perdant son statut d'écrivain apostolique.

Aidé par son voisin de cellule, qu'il retrouvera plus tard, et par une ravissante jeune nonne, il parvient à s'échapper...

Fuyant Rome et ses complots, Alessandro est accueilli à Florence, à bras ouverts, à la cour de Laurent de Médicis qui lui est reconnaissant d'avoir sauvé son jeune fils tombé au fond d'un puits. Il reste quelques temps auprès de Laurent et de sa famille, noue des amitiés, commence des études et laisse libre cours à son

goût pour les arts, les belles lettres et la philosophie. Il y rencontre Machiavel, encore très jeune. L'effervescence artistique et philosophique qui régnait alors à Florence est bien rendue.

Grâce à l'influence et à la protection de sa sœur cadette Giulia, maîtresse attitrée du pape Alexandre VI (Rodrigo Borgia), il obtient enfin d'être nommé cardinal, ainsi qu'une première charge auprès du Vatican qui lui met le pied à l'étrier.

En amour, il est l'homme d'une seule femme, Silvia, dont il est fou amoureux, bien qu'elle soit mariée. Contrairement à l'ambiance qui règne à Rome où toutes les débauches et les excès les plus fous sont la règle, Alessandro rêve simplement de fonder une famille avec Silvia.

C'est un roman d'apprentissage, le début d'une vie mouvementée, autant qu'une restitution habile et vivante des intrigues et turpitudes d'une cour pontificale gangrenée par tous les vices.

Le côté historique est très bien documenté. L'ensemble est rondement mené, avec une belle histoire d'amour dans une époque troublée mais fascinante.

Notre héros sait profiter avec audace et opportunisme de cette atmosphère survoltée pour s'imposer au sein d'une papauté corrompue et licencieuse, sans se compromettre. Il déjoue les pièges et louvoie intelligemment, ce qui lui permettra d'arriver au sommet de l'Église et de l'Europe, et d'entraîner sa famille avec lui.

À recommander aux amateurs d'Histoire et de romanesque inspiré.

Table des matières

1. Le mot du président	Page 1
2. L'Espérance selon Péguy	Page 2
3. Message de la rue de La Planche	Page 3
4. Diocèse de Sens	Page 4
5. Incubateur de patronage	Pages 5 et 6
6. Paroissiens à la campagnes	Pages 7 à 8
7. Famissio dans l'Espérance	Pages 9 à 11
8. Dons Œuvre des campagnes	Pages 12 et 13
9. Nouvelles des diocèses	Page 14
10. Merci !	Page 15
11. Recensions	Pages 16 à 24

Dépôt légal : Décembre 2023 - N° 26102 - Directeur de la publication : M. Louis d'Astorg
Rédactrice en chef : Chantal Sabatié-Garat
N° Enreg. Comm. Parit. 1227G82530 - ISSN 1272-9604

Photo de couverture : Basilique Notre-Dame de Béthléem

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

J O U R N É E D ' E N T R A I D E E T D ' A M I T I É

En faveur du clergé rural et semi-rural

I N V I T A T I O N

LE JEUDI 21 MARS 2024

DE 10 H 30 À 19 H 00

Accès PMR

Crypte de Saint-Honoré d'Eylau
66 bis, avenue Raymond Poincaré
75 116 Paris

Métro : Trocadéro, Victor Hugo, Boissière
Autobus : 22, 32, 52, 63, 82
Parking : Indigo XVI° Victor Hugo

Merci de vos dons !

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvredescampagnes.fr